

Montréal, 13 Décembre 1873.

No. 40.

LE
Messager de la Foi
ET DES BONNES ŒUVRES

PARAISSANT CHAQUE SEMAINE

SOUS LE PATRONAGE DE SAINT JOSEPH

AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR MGR. DE MONTRÉAL



MONTREAL

EUS. SENÉCAL, IMPRIMEUR-ÉDITEUR, 10 RUE ST. VINGENT
1873

La St. Nicolas—et les Révérends Frères.

Samedi dernier, 6 du courant, eut lieu à la paroisse Notre-Dame, la fête annuelle des Ecoles des petits garçons, la *St. Nicolas*, comme avait eu lieu, le 25 Novembre précédent, celle de Ste. Catherine, pour les écoles des petites filles.

Ces deux fêtes si populaires partout, ici sont splendides à cause de la multitude in nombrable des enfants qui y participent et qui est à peu près égale de part et d'autre.

Plus de quatre mille petits garçons se pressaient donc Samedi dernier dans l'église Notre-Dame. Leur procession fut favorisée par un temps superbe. Dès 8½ h. du matin, parties de différents points de la cité, on avait vu leurs longues files marchant en bon ordre, bannières et musique en tête, affluer de toutes parts aux abords du saint temple, et tout ce petit peuple, aux figures épanouies et rayonnantes, s'amasser quartiers par quartiers sous les ordres de leurs chefs respectifs, comme une armée sous ses officiers, et remplir peu à peu la vaste enceinte de la Basilique.

Mr. le curé de la paroisse célébra la Messe. Tous les Messieurs du clergé, que les occupations de leur ministère ne réclamaient pas ailleurs assistaient au chœur, et parmi eux Mr. le Curé de Ste Brigitte, qui avait voulu accompagner en personne ses petits paroissiens, et être témoin de leur fête.

La messe en plein chant, donnée par toute cette masse de voix scutennues par l'orgue et répondant alternativement aux voix du chœur, fut d'un effet saisissant.

Après l'Evangile, le Rév. Messire Champion monta en chaire, et dans une allocution appropriée à la portée de son jeune et nombreux auditoire, il montra St. Nicolas d'abord comme modèle des enfants chrétiens, par les vertus qu'il fit éclater dès ses premières années; puis, comme patron de la jeunesse, par le zèle et le dévouement qu'il déploya plus tard comme pasteur, pour conserver dans cette même jeu-

nesse l'innocence des mœurs. Le prédicateur insista beaucoup sur le prix que Dieu attache à l'innocence, et rapporta à ce sujet plusieurs passages frappants des livres saints. Il reproduisit ensuite en Anglais, le fond de son discours et fut constamment écouté avec la plus grande attention par ses jeunes auditeurs des deux langues.

Au moment de L'OFFRANDE, un gigantesque pain bénit, orné de lumières et de pavillons, s'avança majestueusement au son d'une brillante musique auprès des balustres. Les rubans en étaient tenus par de jeunes enfants choisis et parés pour la circonstance.

La quête fut faite aussi par des enfants décorés d'écharpes éclatantes et de colliers brillants d'or.

Le service fini, les drapeaux des différentes écoles qui devoient les jubés redescendirent pour se mettre en tête de leurs bataillons respectifs et les enfants sortirent dans l'ordre qu'ils étaient venus.

A midi, un dîner de fête, servi à l'une des résidences des bons Frères, celle du faubourg de Québec, réunit avec les chefs des diverses maisons de Frères de la ville et des faubourgs, quelques Messieurs du clergé de la paroisse N. D. et celui au complet de Ste. Brigitte.

Les jeunes musiciens, anciens élèves pour la plupart de l'École du faubourg de Québec et qui avoient si fort rehaussé l'éclat de la fête, y furent conviés aussi.

La fête de Saint Nicolas, ou fête des petits garçons, célébrée dans une foule de pays, l'est en particulier dans notre ville, depuis l'origine de la colonie. On voit par les anciens contumiers de la paroisse de N. D. que toutes les Ecoles de la ville y prenaient part. L'éclat, sans doute moindre dans les commencements en a dû s'accroître d'années en années surtout depuis l'établissement des Révérends Frères dans notre pays.

Depuis leur arrivée, en effet, et leur multiplication parmi nous, notre cité, comme aussi nos paroisses de campagne, ont été accoutumées à voir de temps en temps ce coup d'œil ravissant de tout leur petit monde réuni autour d'eux en nombre innombrable.

Un attrait de grâce leur attache partout le cœur des enfants, qui les aiment parce qu'ils en sont aimés. Ce n'est pas dans notre pays seulement que l'on voit ce touchant spectacle, c'est aujourd'hui, peut-on dire, dans le monde entier ; car le nombre de ces charitables instituteurs ne s'élève pas à moins de vingt mille : ils sont répandus en Europe, en Asie, en Afrique, et en Amérique ; ils ont des écoles dans les Indes et la Chine, et multipliés partout, comme ici ils sont en nombre insuffisant. Partout même respect, même amour de la part de leurs enfants, et même confiance de la part des parents qu'ils remplacent auprès de la jeunesse.

Honneur donc à ces instituteurs dévoués, héritiers de l'esprit et des vertus de leur illustre fondateur, le vénérable J. B. de la Salle, aujourd'hui proclamé par le Saint-Siège, héros de vertu, et comme BIENHEUREUX, en attendant d'être prochainement, comme on l'espère, proposé à la vénération des fidèles comme *Saint* canonisé.

L'Espérance.

Dieu, en condamnant l'homme à la douleur, n'a point permis que celle-ci lui enlevât l'espérance, ni qu'il succombât sous ses coups. Le premier homme, chassé du Paradis Terrestre, reçut de la bouche de son Créateur une parole consolante ; et l'Espérance ranimant son âme, lui montra dans l'avenir, sa postérité régénérée par la Rédemption.

Quand le démon demanda à persécuter Job, Dieu voulant faire éclater la foi de son serviteur, tout en défendant à l'esprit du mal de toucher à sa vie, le lui abandonna ; et ce saint homme qui, en un jour, perdait ses biens et ses enfants, et se voyait abandonné et méconnu de ses, trouva le courage, tout en contemplant la dissolution de son corps, de chanter la gloire de sa résurrection ! D'où lui venait cette confiance qui avait persévéré malgré tant de malheurs ? De l'Espérance.

L'Espérance ! c'est elle qui maintient la vie en lui promettant un peu de bonheur ; c'est elle qui invite la jeune mère à renoncer à ses plaisirs, en lui faisant entrevoir des jours embellis par la reconnaissance de ses enfants. L'Espérance !...c'est le soutien de l'exilé et la consolation du pauvre...

Cependant ne semble-t-elle pas tromper quelquefois la confiance de l'homme ? Quand donc réalisera-t-elle ses promesses ? Hélas ! où sont ceux qu'elle n'a pas séduits ? N'avons-nous pas été nous-mêmes souvent frustrés dans notre attente ? Et pourtant, malgré les plus rudes épreuves le chrétien ne cesse jamais d'espérer, parce que son espérance vient de Dieu. Il est vrai que ses principales promesses ne se réaliseront qu'au ciel ; c'est donc au ciel que les cœurs affligés doivent diriger leurs regards ; c'est là qu'ils doivent contempler d'avance leur couronne, et tressaillir de bonheur à la pensée du repos et de la joie qui les attend ; car au ciel, le seul aspect de Dieu les consolera de toute une vie d'adversités.

Saint Paul avait entrevu ce spectacle quand il s'écriait : " Nos peines présentes qui ne durent qu'un moment nous produisent un poids éternel de gloire " Les Saints, en effet, ont combattu sur la terre, et maintenant ils sont à l'abri de toute crainte et se reposent dans le bonheur.

La mère chrétienne qui souffre appartient à Dieu ; c'est un être sacré ; sur son front brille une douce auréole ; l'Eglise l'honore, l'aime et la respecte ; il semble que le Sauveur s'est caché sous ses traits, et souvent il semble qu'elle est déjà éclairée par les lueurs célestes.

Du pied de la croix, l'Espérance a jailli pour se répandre sur la terre et consoler le malheur. Avant le mystère de la croix, l'adversité était regardée comme une malédiction, et l'on repoussait au loin l'être abhorré qu'elle avait choisi pour victime.

Le judaïsme lui-même n'avait pas compris que la

¹ II, Cor., IV, 17.

souffrance, c'est la manifestation de Dieu. Rachel, dit le prophète, ne veut point se consoler sur la mort de ses enfants, parce qu'ils ne sont plus. Une mère chrétienne se consolera parce qu'elle est chrétienne; elle sait le prix des amertumes et ses récompenses; elle se résigne avec héroïsme, et s'écrie avec l'Apôtre que *la mort est un trésor*¹ puisqu'elle ouvre le ciel!

Connaissez-vous cette pauvre femme qui travaille péniblement pour nourrir sa nombreuse famille? Elle ne se plaint pas si la maladie atteint l'un de ses enfants, elle se prive de pain sans murmurer, elle sourit au milieu de ses inquiétudes et de ses malheurs, et si vous lui demandez le secret de cette paix inaltérable, elle vous dira: "C'est l'Espérance en Dieu qui me soutient et me fait vivre; jusqu'ici il ne m'a point abandonnée, comment pourrais-je penser qu'il m'abandonnera jamais?"

Oh! quelle douce chose que l'Espérance!

Le trait suivant va encore en révéler la douceur.

"C'était une nuit d'hiver. Le vent soufflait au dehors, et la neige blanchissait les toits.

"Sous un de ces toits, dans une chambre étroite, étaient assises, travaillant de leurs mains, une femme à cheveux blancs et une jeune fille.

"Et de temps en temps la pauvre femme réchauffait à un petit brasier ses mains pâles. Une lampe d'argile éclairait cette pauvre demeure, et un rayon de la lampe venait expirer sur une image de la Vierge, suspendue au mur.

"Et la jeune fille, levant les yeux, regarda en silence pendant quelques moments la femme à cheveux blancs, puis elle lui dit: Ma mère, vous n'avez pas toujours été dans ce dénûment.

"Il y avait dans sa voix une douceur et une tendresse inexprimables.

"Et la femme à cheveux blancs répondit: Ma fille, Dieu est le maître; ce qu'il fait est bien fait.

¹ Philipp., 1, 21.

“ Ayant dit ces mots, elle se tut un peu de temps ; puis elle reprit :

“ Quand je perdis votre père, ce fut une douleur sans égale : cependant vous me restiez ; mais je ne sentais qu'une chose alors.

“ Depuis, j'ai pensé que s'il vivait et qu'il nous vit en cette détresse, son âme se briserait : et j'ai reconnu que Dieu avait été bon envers lui. ”

“ La jeune fille ne répondit rien, mais elle baissa la tête, et quelques larmes, qu'elle s'efforçait de cacher, tombèrent sur la toile qu'elle tenait entre ses mains.

“ La mère ajouta : Dieu, qui a été bon envers lui, a été bon aussi envers nous. De quoi avons-nous manqué tandis que tant d'autres manquent de tout ?

“ Il est vrai qu'il a fallu nous habituer à peu, et ce peu, le gagner par notre travail ; mais ce peu ne suffit-il pas ? et tous n'ont-ils pas été dès le commencement condamnés à vivre de leur travail ?

“ Dieu, dans sa bonté, nous a donné le pain de chaque jour ; et combien ne l'ont pas ? un abri ; et combien ne savent où se retirer ?

“ Il vous a, ma fille, donnée à moi : de quoi me plaindrais-je ?

“ A ces dernières paroles, la jeune fille toute émue tomba aux genoux de sa mère, prit ses mains, les baisa, et se pencha sur son sein en pleurant.

“ Et la mère, faisant un effort pour élever la voix : Ma fille, dit-elle, le bonheur n'est pas de posséder beaucoup, mais d'espérer et d'aimer beaucoup.

“ Notre Espérance n'est pas ici-bas, ni notre amour non plus, ou s'il y est, ce n'est qu'en passant.

“ Après Dieu, vous m'êtes tout en ce monde ; mais ce monde s'évanouit comme un songe, et c'est pourquoi mon amour s'élève, avec vous vers un autre monde.

“ Lorsque je vous portais dans mon sein, un jour je priai avec plus d'ardeur la vierge Marie ; elle m'apparut

pendant mon sommeil, et il me semblait qu'avec un sourire céleste elle me présentait un petit enfant.

“ Et je pris l'enfant qu'elle me présentait, et lorsque je le tins dans mes bras, la Vierge Mère posa sur sa tête une couronne de roses blanches.

“ Peu de mois après vous naquîtes, et la douce vision était toujours devant mes yeux.

“ En disant cela, la femme aux cheveux blancs tressaillit, et serra sur son cœur la jeune fille.

A quelque temps de là, une âme sainte vit deux formes lumineuses monter vers le ciel ; une troupe d'anges les accompagnait, et l'air retentissait de leurs chants d'allégresse.

Ne cherchez donc pas, dit l'Imitation de J. C., des joies sur la terre ; la terre n'en possède pas, il n'y en a qu'auprès de Dieu.

Ayez donc un peu de patience ; cet exil cessera, et le ciel que vous espérez vous sera donné ; qu'importe les rigueurs du présent, si le ciel ne doit pas finir ?...

ANNONCES

On recommande aux prières, les Associés de l'Union de Prières, décédés depuis la dernière publication :

L'épouse de Toussaint Beaudry ; l'épouse de Frs. Piché ; J. Bte. Chrétien ; Clémence Gibeau, veuve Charlebois ; l'épouse de Louis Brisson ; Barthélemi Jovanetti ; Charles St. André ; Louis Olivier Morin ; Julie Gervais ; l'épouse de Guillaume Bourque ; veuve Joseph Duclos.